FONTAINEBLEAU,

SOUS LE ROI DES FRANÇAIS

LOUIS-PHILIPPE IER,

OU

COMPTE RENDU

DES PRINCIPALES ADDITIONS ET RESTAURATIONS FAITES DEPUIS LE MOIS DE NOVEMBRE 1833, JUSQU'A CE JOUR, DANS LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU;

par E. Jamin,

AUTEUR D'UNE NOTICE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE SUR CETTE RÉSIDENCE ROYALE.

FONTAINEBLEAU,
Chez S. PETIT, libraire-éditeur, rue de France, 11.
PARIS,
Chez DELAUNAY, libraire, au Palais-Royal.

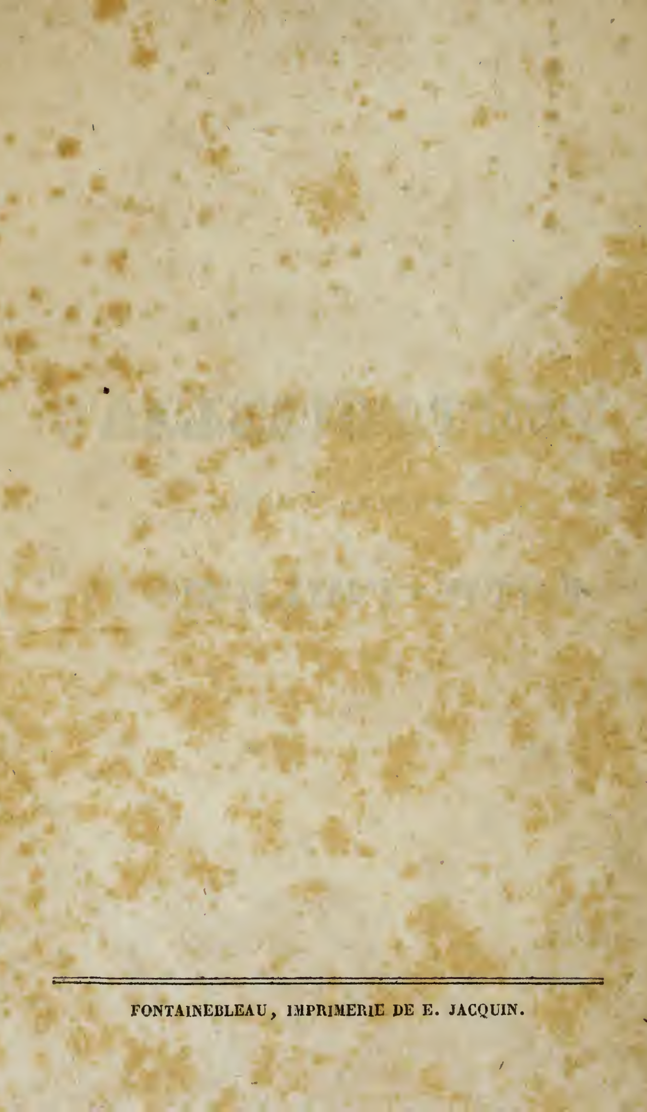
1836.



FONTAINEBLEAU

SOUS LE ROI DES FRANÇAIS

LOUIS-PHILIPPE Ier.



FONTAINEBLEAU, IMPRIMERIE DE E. JACQUIN.

FONTAINEBLEAU,

SOUS LE ROI DES FRANÇAIS

LOUIS-PHILIPPE IER,

OU

COMPTE RENDU

DES PRINCIPALES ADDITIONS ET RESTAURATIONS FAITES DEPUIS LE MOIS DE NOVEMBRE 1833, JUSQU'A CE JOUR, DANS LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU;

par E. Jamin,

AUTEUR D'UNE NOTICE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE SUR CETTE RÉSIDENCE ROYALE.



FONTAINEBLEAU,

Chez S. PETIT, libraire-éditeur, rue de France, 11.

PARIS,

Chez DELAUNAY, libraire, au Palais-Royal.

1836.

A Monsieur le Comte De Montalivet, Pair de France, Intendant-Général de la Liste Civile.

MONSIEUR LE COMTE,

Vous avez eu la bonté d'applaudir à l'idée d'un compte-rendu des principales additions et restaurations faites, depuis la fin de 1833, jusqu'à ce jour, au Palais de Fontainebleau par les ordres de Sa Majesté le Roi des Français.

Concourant par vos lumières personnelles à la grande œuvre de la régénération de cette royale demeure, et associé par la nature même de vos importantes fonctions à la haute pensée qui y préside, je ne puis mieux placer cet opuscule que sous vos auspices.

Daignez donc en accueillir la dédicace, et agréer en même temps l'assurance des sentimens très-respectueux avec lesquels

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR LE COMTE,

Votre très-humble et obéissant Serviteur,

E. Jamin,

Commis à la Conciergerie du Palais, et à la Régie du Domaine de Fontainebleau.

FONTAINEBLEAU

SOUS LE ROI DES FRANÇAIS

LOUIS-PHILIPPE IER.

Le but que je me suis proposé, en composant, il y a près de deux ans, une Notice historique et descriptive sur Fontainebleau, ne me paraîtrait pas complètement atteint, si, après avoir esquissé le tableau impartial des événemens les plus importans dont cette ville, son palais et ses murs furent, à diverses époques, le théâtre et les muets témoins, je ne consacrais aujourd'hui quelques pages à des faits bien propres à faire apprécier la haute pensée qui préside depuis 1832 à la renovation de cette maison royale.

Demeure favorite de François Ier et de Henri IV, berceau de Louis XIII, brillant écueil où de nos

jours est venue se briser la plus grande gloire militaire des temps modernes, le palais de Fontainebleau n'avait fait, sous la restauration, que traîner, pour ainsi dire, une existence sans mouvement et sans éclat.

Simple rendez-vous de chasse, de loin à loin visité par des princes jaloux peut-être de la brillante auréole de gloire dont naguères il était entouré, il ne s'ouvrait plus qu'aux curieux, attirés par la mémoire récente des adieux du grand capitaine.

Une ère nouvelle a surgi tout-à-coup pour lui rendre son ancienne splendeur. Un monarque éclairé, digne appréciateur des arts qu'il cultive et qu'il aime, ne tarda pas, en montant sur le trône, à comprendre les besoins d'une industrie souffrante, et les immenses travaux nécessités par le long délaissement d'un palais si riche de traditions et de souvenirs.

Le 2 juillet 1831 fut une journée précieuse pour Fontainebleau. Après avoir passé en revue la garde nationale de l'arrondissement, forte de vingt mille hommes spontanément rassemblés, le roi des Français rentra dans ses appartemens, et fit dé-

ployer sous ses yeux les plans et les cartes de cette résidence royale.

L'histoire fut consultée, les monumens furent étudiés, les âges refeuilletés; et, dès ce moment, l'architecte, le peintre, le sculpteur, eurent ordre d'achever ce que les siècles avaient laissé incomplet, et de réparer ce qu'ils avaient détruit ou effacé. Bientôt la pierre, le marbre, le plâtre, reçurent des formes nouvelles ou rajeunies.

Louis-Philippe revint à Fontainebleau, le 21 septembre 1833, accompagné de sa famille et suivi d'un cortège assez nombreux. Alors, malgré l'importance de ses travaux politiques et l'activité des fêtes qu'il offrit à la population, il voulut, avant d'ordonner la complète exécution de ses projets de reconstruction et d'embellissement, parcourir le palais en tous sens, en examiner les formes, le mouvement, et descendre dans les plus minutieux détails : rien ne put échapper à son investigation.... Peintures, dorures, écussons, chapiteaux, corniches, il n'y eut pas un fronton, pas un chiffre, pas un escalier, pas un corridor, dont le Roi ne prescrivît le complément ou la réparation; moins jaloux d'ajouter à la masse immense de cet édifice que de l'embellir, d'en res-

taurer les ruines, et d'associer son nom à toutes les renommées qu'il rappelle.

C'est ainsi que, pendant une représentation de l'opéra du *Pré aux Clercs*, on vit S. M., parcourant des yeux le théâtre qui lui paraissait d'une dimension mesquine, s'occuper des moyens d'y réunir un plus grand nombre de spectateurs... C'est au milieu d'un concert, que fut décidée la restauration de cette magnifique galerie de HENRI II, sur les murs de laquelle mille bougies enflammées laissaient entrevoir à peine les imperceptibles vestiges de la palette du Primatice. Pour compléter l'ensemble de ces belles productions de la Renaissance, les fresques de l'escalier du Roi (ancienne chambre dite d'Alexandre), celles de la Porte-Dorée, ainsi que les belles décorations de la salle des Gardes, doivent renaître, animées du coloris des âges qu'elles rappellent et des époques qu'elles représentent.

Enfin, de nouveaux moyens de circulation seront affectés à de nouveaux services ; un passage souterrain, pratiqué de la cour Ovale à celle des Cuisines; d'autres entrées, d'autres issues ouvertes; et, sans altérer en rien l'architecture ou la solidité des bâtimens, les communications déjà

existantes seront rendues plus complètes et plus faciles.

Au mois de novembre de la même année, plus de cinq cents ouvriers furent répartis sur la vaste surface de la royale habitation : le palais devint un chantier, et le sol de ses cours fut livré à la pioche du terrassier.

De ce désordre surgissent, comme par enchantement, d'ingénieuses combinaisons, d'utiles travaux, que le roi Louis-Philippe vient incognito visiter afin de stimuler le zèle des chefs, l'ardeur des ouvriers, et de constater la fidèle exécution de ses projets.

Aussi, après dix mois d'un travail incessant, commençaient à revivre, sous l'habile pinceau de MM. Alaux, Picot et Abel de Pujol, avec tout l'éclat de la composition et la fraîcheur du coloris, les belles peintures de la salle de Henri II, de la Porte-Dorée et de la chambre d'Alexandre, lorsque, le 23 septembre 1834, le roi des Français descendit dans cette même cour du Cheval-Blanc, humide encore des pleurs de nos héroïques phalanges, et passa en revue la garde nationale, ainsi que la troupe de ligne, rangées en bataille au pied du Grand-Escalier.

Que les temps étaient changés! Vingt ans auparavant, à la même place, le deuil de la patrie! Aujourd'hui, un voyage, des fêtes dont la mémoire des habitans de Fontainebleau conservera le fidèle souvenir. Jamais, depuis les beaux jours de l'empire, le déplacement de la cour ne s'était montré avec autant de grandeur, de luxe, de dignité royale. Tous les Ministres furent du voyage, et le Roi, au milieu de son cortège, comptait les ambassadeurs des grandes puissances de l'Europe.

Quinze jours suffirent à peine pour les dispositions locales, tant le choix des personnages fut important, le nombre des invitations considérable, le matériel des intermèdes et des plaisirs varié!

Qui n'a lu, avec une espèce d'éblouissement, la description des fêtes, des cérémonies et des pompes des anciennes cours? Il y avait profusion, prodigalité, magnificence; mais la superstitieuse distinction des rangs y était scrupuleusement gardée; une seule classe de la société y était appelée..... aujourd'hui, rien de pareil..... Quoi de plus noble, et en même temps de plus digne d'une nation libre, que cette fusion de hautes notabilités étran-

gères et françaises, d'artistes, de militaires, de magistrats, de simples citoyens, de modestes gardes nationaux prenant part à toutes les fêtes royales ! Elles se succédèrent, pendant huit jours, avec un ordre parfait et une libéralité de bon goût, que rehaussaient encore la simplicité des manières et l'absence d'une gênante étiquette.

Les premiers théâtres de Paris furent appelés à payer leur tribut à ces fêtes, qu'on pourrait appeler nationales. La Comédie française y reparut, sous les traits de Mlle Mars, pleine de verve et de grâce, comme aux beaux jours de Célimène... Le Gymnase dramatique, à son tour, dans les scènes de la *Lectrice*, vint faire couler de douces larmes.... Dans le *Chalet*, *Un Caprice de Femme*, le *Philtre*, l'Opéra comique et l'Opéra français firent entendre leurs mélodies gracieuses, leurs chants légers et faciles... Plus savante, l'Ecole italienne vint déployer sa parfaite exécution et sa large méthode; les délicieux accens de ses premiers virtuoses excitèrent, pendant trois heures, une admiration que trahirent tour à tour les murmures et le silence du brillant auditoire.

Ce n'était pas tout encore : la galerie de Henri II fut en un clin-d'œil transformée en une riche salle

de bal, où Tolbec fit résonner les accords de ses joyeux instrumens. Le plaisir, sans contrainte, étincelait sur tous les visages.... Ce fut une soirée délicieuse.

En circulant au milieu des groupes, le roi LOUIS-PHILIPPE se recueillait avec bonheur, contemplait cette renaissance dont il avait eu l'heureuse idée; et voyait fuir à regret les derniers instans marqués comme terme de cet intéressant voyage, consacré au culte des beaux-arts. En partant, il méditait encore, il ordonnait de nouvelles améliorations, d'autres embellissemens qui doivent faire sous peu d'années, de Fontainebleau, l'une des plus magnifiques résidences royales de l'Europe.

Je m'arrête, réservant pour la partie descriptive le compte-rendu de ces différentes additions ou restaurations si bien entendues, si artistement exécutées; et je termine l'analyse succincte des faits accomplis depuis 1830 par une considération que je ne crois pas hors de propos.

Si les travaux, qui depuis deux ans s'exécutent dans ce palais, que NAPOLÉON semblait de loin préparer pour en faire le séjour de sa vieillesse, envisagés sous le point de vue des arts, doivent intéresser tout homme accessible aux idées du beau,

ils doivent plaire aussi à l'ami de l'humanité; car ils assurent de l'emploi et du pain à cette population pauvre de Fontainebleau, jetée sur un sol aride ou couvert de bois, et qui, dans une ville sans industrie, n'a d'autre ressource que son travail manuel. Aussi, cette classe laborieuse bénit-elle le prince dont elle tient une existence assurée et honorable, en même temps qu'elle est fière de travailler sous ses auspices au rétablissement d'un édifice, véritable monument national destiné à perpétuer, parmi tant de nobles souvenirs, celui de tous les efforts tentés par Louis-Philippe pour la gloire et le bonheur de cette France, qui, en 1830, lui décerna avec tant de spontanéité la plus belle couronne de l'Univers.

CHAPELLE DE SAINT-SATURNIN.

Elle est située au rez-de-chaussée de la cour Ovale, entre le pavillon des Dauphins et la salle d'Attente ou de Louis-Philippe: c'est la plus ancienne église du palais, mais il ne reste de son origine que la charte de sa consécration par Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, qui bénit dans le même temps l'église de la petite ville de Moret (1). Tombée en ruines, la chapelle

de Saint-Saturnin fut reconstruite sous François Ier, dans la forme et le style que nous lui voyons encore aujourd'hui; mais c'est seulement sous Louis XIII qu'elle reçût les ornemens dorés dont on admire la belle conservation.

Depuis bien long-temps elle n'était plus affectée au culte, et servait tour à tour de magasin, de salle d'adjudication, de salle à manger. C'est au roi Louis-Philippe que la restauration en est due, c'est lui qui l'a fait rendre à sa première destination. Rien n'a été changé dans son architecture; sa disposition intérieure a subi seulement une modification très-importante et de bon goût. Une tribune y a été ajoutée au-dessus de la porte d'entrée. La boiserie du fond a été reportée en avant, et un couloir de communication à droite et à gauche a été pratiqué. Cette tribune, destinée à la famille royale, est surmontée d'une grille en fer à moulures dorées. Quant à la voussure, ses ornemens bien conservés sont tout-à-fait de l'époque de Louis XIII; aucune restauration n'y a été faite, la boiserie seulement a reçu quelques emblêmes nouveaux, et des dorures ont été restaurées ou rétablies entièrement (2). Enfin, il ne manque plus à cette chapelle, pour lui rendre

son premier éclat, que des vitraux de couleurs aux croisées; ce complément de décoration est, dit-on, en projet...........

SALLE D'ATTENTE

OU

DE LOUIS-PHILIPPE.

J'ai à rendre compte ici de la restauration d'une salle dont la richesse ne le cède pas à celle des salons les plus splendides du palais : elle a été construite et décorée sous nos yeux, tout y est nouveau, c'est une création de notre temps : je pense donc que le nom de son auguste fondateur, est le seul qu'elle puisse dignement porter.

Il n'y a pas encore deux ans que, sous la partie gauche de la cour Ovale, dans une pierre de grès formant saillie, au-dessus d'une porte vitrée établie dans une des baies du rez-de-chaussée, on lisait le mot *Conciergerie*, écrit en gros caractères. C'était-là qu'habitait celui à qui la conservation du palais et le soin important de son entretien sont confiés.

Dans la vaste enceinte d'une salle bâtie sous FRANÇOIS I.er, et destinée à l'établissement d'un musée de statues, moulées d'après l'antique,

des appartemens d'une forme et d'un arrangement bizarres avaient été disposés, sous Louis XIV, pour loger la maison du Dauphin, et sous l'empire étaient devenus la demeure du concierge.

Voulant, autant que possible, remettre le palais de Fontainebleau dans son état primitif, le roi Louis-Philippe porta plus particulièrement ses regards sur cette partie centrale de la royale demeure, et décida la destruction de chambres informes, sombres et de mauvais goût.

Primitivement cette vaste pièce située au-dessous de la galerie de Henri II, avait beaucoup de ressemblance avec elle, quant à la dimension et à la disposition architecturale. Sa longueur était de quatre-vingt-huit pieds, et sa largeur de trente, en dehors des baies et arcades, qui sont au nombre de cinq dans chaque partie latérale, avec chacune une grande croisée; mais la hauteur qui est de treize pieds, n'était nullement en rapport. Cette disproportion la faisait paraître écrasée, et tout-à-fait d'un mauvais goût; voilà ce qui justifie pleinement l'oubli dans lequel elle est restée au milieu des riches salons qui rappellent la magnificence de nos rois.

Les plans de cet immense et riche bâtiment, ainsi que leur *mise* à exécution, étaient l'ouvrage

d'un modeste architecte français dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous; et bien que la mordante critique du savant italien Serlio ait déversé sur lui le blâme le plus prononcé et l'ait attaqué par la plus piquante ironie, en lui donnant le titre de *Maçon*, il n'en est pas moins vrai qu'au jugement des hommes de l'art, c'est un ouvrage admirable et qui fait regretter le nom de son auteur.

Remarquable par la sévérité de son architecture, la nouvelle salle que nous décrivons est ornée de huit colonnes sur chaque face latérale, et de quatre à chaque extrémité. Elle tire ses jours seulement du côté du parterre, par cinq croisées pratiquées dans les baies dont nous avons parlé plus haut. Quatre entrées y donnent accès : la principale est en face de la cheminée et conduit à la Porte-Dorée, les trois autres ont leur issue sur le couloir et correspondent à des portes vitrées qui viennent d'être ouvertes sur la cour Ovale.

Les ornemens de la salle Louis-Philippe, sont dans le style de la Renaissance. Des colonnes d'ordre dorique, accouplées, reposant sur des soubassemens en forme de piédestaux soutiennent des soffites d'une élégance recherchée. Cette décoration qui fait le plus bel effet, a été en quelque sorte motivée par la nécessité d'appuyer d'une manière

solide les poutres qui soutiennent le plafond. Des glaces d'une grande dimension remplissent l'intervalle entre ces colonnes, et doivent être d'un effet très-avantageux pour refléter la lumière jaillissant des lustres dont la structure et les ornemens seront analogues à ceux de la pièce.

Les portes, en partie moulées sur celles que le quinzième siècle a léguées au palais du Louvre, sont couvertes d'ornemens dorés sur fond de diverses couleurs. Leur structure, ainsi que leur décoration, méritent d'être remarquées et rappellent les belles choses qui ont été faites à cette époque si intéressante de l'art. La cheminée se compose d'un chambranle en marbre vert d'Egypte couvert de rosaces et d'ornemens dorés. Dans un encadrement orné de guirlandes, de fruits et de fleurs un tableau ou un bas-relief doit être placé ; provisoirement c'est une glace qui en occupe l'espace. En face de la cheminée, au-dessus de la porte principale, dans un fronton richement décoré, on a ménagé un ovale pour recevoir le buste de Sa Majesté Louis-Philippe, qui a eu l'heureuse idée de commencer la restauration du palais en prenant pour point de départ la partie la plus remarquable, et qu'on peut appeler un véritable musée

échappé, comme par miracle, à la destruction du temps.

GALERIE

OU

SALLE DE HENRI II.

Celui qui n'ayant pas vu, depuis trois ans, la Galerie de Henri II, la reverrait aujourd'hui, serait saisi d'étonnement et d'admiration; il aurait assurément peine à en croire ses yeux. C'est qu'à cette époque elle ressemblait à une de ces vieilles ruines qui n'ont rien de beau que les souvenirs qu'elles rappellent. Le plafond, si remarquable et si riche en même temps, était sur le point de s'écrouler, et menaçait d'écraser, sous les décombres de sa masse imposante, ses curieux admirateurs. Les lambris étaient vermoulus. Cette belle cheminée, dont l'élégance est au-dessus de tout ce qu'on peut voir en ce genre, avait perdu toute sa magnificence, tout son éclat; ce n'était plus qu'un squelette dont la stature rappelait une de ces existences fortes et vigoureuses des temps anciens. Mais tout cela n'était rien encore : les fresques qui se déroulent dans cette vaste enceinte; ces peintures, ouvrage

du célèbre Primatice et de Nicolo, son élève et son ami; ces tableaux, expression d'idées si bizarres, si bien frappés au coin du style de la Renaissance, étaient presqu'entièrement effacés; dans plus de la moitié de la pièce il n'en restait aucune trace; dans l'autre partie, l'œil saisissait à peine quelques traits, quelques membres épars, quelques vestiges de trophées; et ces murs, aujourd'hui si brillans d'une nouvelle jeunesse, ressemblaient à ces champs de bataille que l'on visite avec recueillement, et sur lesquels on ne retrouve plus que des débris d'armures, ou quelques restes mortels, tristes images des désastres de la guerre.

Entreprendre de faire revivre ces ouvrages d'une conception gigantesque, était l'œuvre d'une haute intelligence. Le roi Louis - Philippe l'a entrepris, et la postérité lui en tiendra compte : c'est lui qui aura rendu à la France le livre historique le plus remarquable du seizième siècle, et le monument qui en fait connaître le mieux l'esprit et le caractère. Scrupuleux conservateur de tout ce qui existait, il n'a pas permis la moindre innovation; il a ordonné que toutes les peintures fussent ou restaurées ou refaites telles qu'elles étaient autrefois. Autant cette idée est grande

et pleine de noblesse, autant la tâche était difficile. Ce travail, confié à la fin de 1833 à M. Alaux, ne fut commencé qu'en 1834.

Aujourd'hui qu'il est arrivé au point de pouvoir déjà permettre d'en juger l'effet, on doit dire à la louange de l'artiste, qu'il a rempli complètement sa mission, et que, sans être créateur, il aura honorablement inscrit son nom à côté de celui du peintre dont la science fut si bien appréciée de François I.er et de Henri II.

Des difficultés sans nombre ont dû être surmontées ; non - seulement il fallait recréer les peintures qui avaient disparu dans plus de la moitié de la salle, car dans beaucoup d'endroits l'enduit ou le mortier était tombé, le grès restait à nud. Dans les autres parties, les fresques présentaient l'aspect de ces vieilles tapisseries rongées par les vers et presqu'entièrement décolorées par le temps. Toutes ces difficultés, M. Alaux les a vaincues. Au moyen d'estampes ou de copies, et de descriptions bien étudiées, les peintures de la salle de Henri II reparaissent aujourd'hui avec le même caractère, les mêmes nuances, le même coloris qu'elles eurent dans leur origine ; et si le

Primatice revenait parmi nous, il ne les désavouerait pas.

La peinture à fresque se fait, comme chacun sait, sur un enduit frais composé de chaux et de sable. Les couleurs y sont appliquées immédiatement et acquièrent, en séchant avec cet enduit, une solidité qui les rend inaltérables. Ces observations ont été faites en Italie, cette contrée de la belle peinture, cette terre classique si riche en monumens qui rappellent les beaux jours des arts et de la poésie. A Fontainebleau, les peintures à fresque n'ont pas eu jusqu'à présent une longue durée. Quelle en est la cause ? Nous ne sommes pas aptes à la juger, et nous laissons aux hommes de l'art le soin de la rechercher; c'est leur affaire. Mais ce qu'il y a de certain, ce qui ne peut être révoqué en doute, c'est que sous Henri IV déjà, il fallut restaurer une grande partie des tableaux de la galerie de Henri II. Cette restauration mal conçue et plus mal exécutée encore, n'a pas réussi comme on aura pu aisément le vérifier.

Instruit par cette première expérience dont il s'était rendu compte, M. Alaux résolut

d'adopter un mode de restauration qui, sans ôter à la fresque le ton blond et transparent qui lui est propre, a permis de marier les peintures nouvelles avec celles qui, n'étant que ternies, ont reparu sous les réchaux de l'ouvrier. Ce mode, c'est le procédé à l'encaustique, connu des anciens, employé par eux et exhumé des cendres de Pompéï et d'Herculanum par un ami des beaux-arts, M. Paillot de Montabert, qui a mis, sous les yeux du public, le fruit de ses travaux dans un livre rempli de recherches aussi ingénieuses que bien raisonnées.

D'après les documens fournis par ce savant observateur, et les préparations faites avec succès par M. Vivet (3), M. Alaux a mis en œuvre ce procédé; il a parfaitement réussi. Quelques couches de cire étendues sur toute la surface des tableaux (y compris l'enduit neuf), chauffées ensuite au moyen de réchaux établis exprès, ont eu pour résultat de faire ressortir les parties décolorées; et la cire mélangée avec les couleurs n'a pas peu contribué en même temps à donner une uniformité parfaite à tout cet ensemble, et à laisser aux peintures anciennes et nouvelles le caractère et le ton de la véritable fresque.

Ce même procédé a été appliqué par M. Picot à la Porte-Dorée, et par M. Abel de Pujol dans l'escalier du Roi; il aura, sans aucun doute, l'inappréciable avantage de conserver au palais de Fontainebleau les belles productions de la Renaissance, en même temps qu'il offre à l'œil de l'amateur, une nuance de coloris plus nette et plus pure que celle produite par l'emploi de l'huile dans la peinture en général.

DESCRIPTION.

Huit grands tableaux représentant diverses fictions poétiques, remplissent les dessus des trémeaux, et se lient ensemble par des cartouches ornés des chiffres de Henri II et de Diane de Valentinois, que supportent des enfans.

La description suivante est en grande partie extraite du père Dan, le plus ancien des historiographes de Fontainebleau.

Le premier tableau, en entrant à droite, représente l'été sous la figure de Cérès, avec quelques moissonneurs.

Dans le deuxième tableau, Vulcain forgeant des traits pour l'amour, par ordre de Vénus.

Au troisième, le soleil, accompagné des quatre

saisons et des heures, sous des figures de femmes, parcourt le zodiaque. Phaéton à ses pieds le supplie de lui donner son char à conduire.

On voit dans le quatrième, la cabane de Philémon et Baucis changée en temple, pour les récompenser d'avoir donné l'hospitalité à Jupiter et Mercure sous des figures humaines, et les habitans de Phrygie submergés pour avoir repoussé ces dieux voyageurs.

Vis-à-vis de ce tableau, du côté de la cour Ovale, est le festin des noces de Thétis et de Pélée, où la Discorde, pour se venger de n'avoir point été invitée, sème la division par une pomme d'or qu'elle jette sur la table, pendant que les dieux et les déesses sont occupés du petit Momus, leur bouffon, qui les divertit.

Le sixième représente une récréation des dieux, devant lesquels dansent les trois Grâces.

Le Parnasse, ou Apollon, et les neuf Muses, avec leurs attributs, font le sujet du septième.

Le huitième est une représentation des effets du vin, sous la figure de Bacchus au milieu de sa cour, composée de satyres, de lions et de léopards.

Les voûtes ou arcades des croisées sont aussi ornées de plusieurs tableaux à fresque, peints par les mêmes maîtres.

A la première croisée, en entrant à gauche, sont représentés :

1.° Neptune, dieu de la mer. 2.° Bacchus, dieu de la vigne, avec des enfans qui portent des fruits. 3.° Un amour qui joue dans l'air. 4.° Bacchus avec des naïades. 5.° Thétis, déesse de la mer.

Deuxième croisée. 1.° Jupiter, couché, tenant sa foudre en main. 2.° Deux nautonniers au repos. 3.° Mars, dieu de la guerre. 4.° Un vieillard assis avec un jeune homme. 5.° Junon, épouse de Jupiter.

Troisième croisée. 1.° Le dieu Pan. 2.° Comus, dieu des danses et des festins nocturnes, tenant un flambeau en main. 3.° L'abondance. 4.° Esculape, dieu de la médecine, ayant sous ses pieds une baguette entourée d'un serpent. 5.° Cérès, couronnée d'épis et tenant une corne d'abondance.

Quatrième croisée. 1.° Hercule, couché. 2.° Caron, ayant à ses pieds Cerbère, chien à trois têtes, qui garde les enfers. 3.° Le sommeil, sous

la figure d'un vieillard endormi. 4.° Saturne, dieu du temps et de l'astronomie. 5.° Déjanire, femme d'Hercule, tenant dans ses mains la tunique empoisonnée qui causa la mort de ce héros.

Cinquième croisée. 1.° Adonis, au repos de chasse. 2.° Deux vieillards assis tenant conseil. 3.° Un amour, qui joue dans l'air. 4.° La vigilance, sous l'emblême d'un coq, aux pieds d'une dormeuse. 5.° Minerve.

Sixième croisée du côté du jardin. 1.° Vénus, déesse des grâces et des plaisirs ; et Cupidon, dieu de l'amour. 2.° Narcisse, s'admirant dans une fontaine. 3.° Enlèvement de Ganimède par Jupiter, changé en aigle. 4.° Bellone, déesse de la guerre. 5.° Mars, endormi.

Septième croisée. 1.° Une naïade, qui joue dans l'eau. 2.° Amphion, fils de Jupiter et mari de Niobé, dont Apollon et Diane tuèrent les enfans. L'histoire dit qu'il bâtit les murs de Thèbes avec les accords de sa lyre, et que les pierres, touchées de son harmonie, se rangeaient d'elles-mêmes. 3.° Vulcain, tenant un filet ou rets, symbole de la surprise. 4.° L'assurance, sous l'emblême d'un jeune homme et d'un vieillard

couchés sur une lionne. 5.° Neptune, assis sur un dauphin.

Huitième croisée. 1° Hébé, déesse de la jeunesse, ayant une coupe en main et plusieurs vases pour servir à boire aux dieux. 2.° La résolution, sous l'emblême de deux vieillards assis, qui viennent de prendre un parti. 3.° Janus, roi d'Italie, tenant un flambeau en main. 4.° Des nymphes et des naïades. 5.° Bacchus, au milieu de vases et de corbeilles de raisins.

Neuvième croisée. 1.° Cybèle, femme de Saturne, représentant la Terre sous la figure d'une femme ayant sur la tête un château fort. 2.° Mars et Vénus. 3.° Hyménée, dieu des noces, un flambeau en main. 4.° Cupidon et un amour, dormant près d'une nymphe désolée. 5.° Saturne, endormi.

Dixième croisée. 1.° Flore, déesse des fleurs. 2.° Morphée, dieu des songes, ayant près de lui le sommeil couché au milieu de pavots. 3.° Jupiter sur son trône. 4.° L'hiver, sous la figure de deux vieillards tenant à la main des vases de feu. 5.° Vulcain, forgeron des dieux, couché près de son fourneau.

Le tableau qui est à droite de la cheminée

représente, dit-on, FRANÇOIS I.er tuant un sanglier qui causait de grands dégats dans les campagnes environnant la forêt de Fontainebleau. Au-dessous est une Diane. Dans le tableau à gauche, on voit un gentilhomme qui, condamné à mort et espérant ou sauver sa vie, ou la finir plus honorablement, a obtenu de combattre un loup-cervier qui, ayant choisi la forêt de Fontainebleau pour retraite, parcourait en plein jour les campagnes environnantes et avait déjà dévoré un grand nombre de personnes. Ce courageux gentilhomme fut vainqueur et obtint sa grâce; au-dessous de ce tableau est une Diane au repos. (C'est le portrait de DIANE DE POITIERS.)

Dans le fond de la salle, au-dessus de la tribune qui est en menuiserie à parquets dorés, chargée des mêmes armes que le plafond, un grand tableau, peint aussi à fresque, représente un concert composé de tous les instrumens de musique connus dans ce temps-là; près de l'orchestre, des nymphes dansent en rond avec un amour.

La cheminée de la salle de HENRI II est tout-à-fait en harmonie avec le reste de sa décoration. Le milieu, d'ordre ionique, est orné

d'un grand cartouche rempli des armes de France entourées de festons, de guirlandes de fleurs et surmontées d'un croissant, chiffre de Henri II, son fondateur. Dans l'ordre dorique sont des croissans, des palmes, des branches de laurier et autres attributs couverts de dorures au milieu de couleurs variées. Des satyres de bronze, de huit pieds de haut, chargés de corbeilles de fruits du même métal, supportaient autrefois cette vaste cheminée. En 1793, ils ont été enlevés pour être convertis en armes de guerre, ou en monnaie de billon; sous l'empire, ils ont été remplacés par les deux colonnes cannelées en stuc, que nous voyons aujourd'hui. Cette cheminée est l'ouvrage du sculpteur Guillaume Rondelet, qui, sous les ordres du célèbre Philibert Delorme, surintendant des bâtimens de François I.er et de Henri II, acquit une réputation bien méritée.

Le plafond est composé de vingt-sept caissons octogones, concaves, dans lesquels sont, en relief sur fond d'argent et or, aux uns les chiffres de Henri II, aux autres des rosaces et croissans entrelacés, et deux grands cartouches sur lesquels ont lit cette inscription: *donec totum impleat orbem.* La tribune est tout-à-fait en rapport avec

le plafond ; il en est de même du lambris qu'on a été forcé de rétablir à neuf et au-dessus duquel sont, dans des encadremens de stuc, des trophées d'armes peints à fresque et se mariant avec les peintures qui les surmontent. Enfin, un parquet en marqueterie de bois indigènes de diverses nuances viendra bientôt compléter la décoration de la salle de Henri II qui sera, sans contredit, l'une des plus belles galeries qu'on puisse voir en ce genre, en même temps qu'elle aura conservé le caractère de l'époque de sa construction et le cachet des artistes qui y ont travaillé.

PORTE - DORÉE.

En passant de la cour Ovale (4) à l'avenue de Maintenon, la vue et l'imagination sont frappées des jolies peintures et des riches décors d'un beau portique ayant une longueur d'environ quinze mètres, sur une largeur de six. Ces ornemens magnifiques lui ont fait donner le nom de *Porte-Dorée*.

Ce passage est séparé en deux parties inégales par un des gros murs qui supportent le pavillon, et dans lequel une baie a été pratiquée pour

recevoir une grande porte, que les chiffres sculptés sur les panneaux supérieurs indiquent être du règne de Louis XIV. Tout fait croire que les constructions de cette partie du château ont été exécutées de prime abord sous François Ier. Il en est de même des peintures qui rappellent le pinceau sévère de Rosso, vulgairement nommé maître *Roux*. Depuis long-temps elles étaient presqu'entièrement oubliées, à peine apercevait-on çà et là quelques restes de couleurs. Le roi Louis-Philippe, frappé de l'idée originale qui avait donné naissance à ces fresques, en décida la restauration et en confia le soin à M. Picot, dont il avait apprécié le mérite en faisant placer dans la galerie du Palais-Royal un tableau de sa composition. Le peintre semblait avoir tout à faire, au premier coup d'œil on l'eût cru; mais il en était autrement. L'enduit, ou le mortier sur lequel s'applique la peinture était entier dans la première partie du portique, en sorte que le trait a été retrouvé presque partout. Dans la seconde, les deux tableaux de droite et de gauche avaient entièrement disparu ; tout était à faire. Au moyen de gravures retrouvées après beaucoup de recherches, M. Picot, fidèle aux recommandations du roi, a, pour ainsi dire,

calqué ces dessins sur le mur; puis, s'emparant, si j'ose m'exprimer ainsi, du pinceau de Rosso, il a fidèlement rendu ces compositions dont le peintre italien fut l'auteur.

DESCRIPTION.

Le 1er tableau de la voussure, en sortant de la cour Ovale, représente Céphale enlevé par l'aurore, le sommeil le couvre de ses ailes; le second, les Titans foudroyés par Jupiter.

Le 1.er à droite, représente le départ des Argonautes pour la conquête de la toison d'or; le 2.e, Titon et l'aurore.

Dans le 1.er de gauche, on voit une Diane réveillant Endymion endormi; et dans le second, Pâris, blessé par Pyrrhus au siège de Troye.

Il n'y a que deux tableaux dans la seconde partie de la Porte-Dorée; ils étaient totalement détruits, et sont l'ouvrage de M. Picot, qui les a peints d'après les anciennes gravures.

Le tableau de droite représente Hercule, habillé en femme par Omphale; celui de gauche, ce dieu de la force dans les bras de la volupté, dont un génie vient le retirer en l'éclairant avec le flambeau de la sagesse.

Le plafond de cette partie de la Porte-Dorée est à surface plane, recouverte d'encadremens et de moulures rechampis en or.

Au-dessus de la porte, dans un médaillon que supportent deux grandes figures allégoriques, se trouve l'emblème de l'époque où ce beau portique a été construit et décoré : c'est une salamandre dans les flammes; elle forme la devise de François I.er, celle que l'on voit le plus fréquemment dans le Palais de Fontainebleau, dont ce prince pourrait, à juste titre, être considéré comme le véritable fondateur.

ESCALIER DU ROI,

AUTREFOIS

CHAMBRE DITE D'ALEXANDRE OU DE LA DUCHESSE D'ÉTAMPES.

François I.er, en faisant construire le pavillon de la Porte-Dorée, n'y avait fait établir qu'un seul escalier qui porte encore aujourd'hui le nom de ce monarque; il est à gauche et conduit directement à la salle de Henri II. Sous Louis XV, un second escalier fut percé à droite; pour cela il fallut détruire une chambre ma-

gnifique, artistement et richement décorée dans le style du seizième siècle. Les ornemens de cette belle pièce ont été conservés ainsi que les peintures. Elles se composent de quatre grands tableaux, d'autant de médaillons, ouvrage du Primatice et de Nicolo dell'Abbate. Ces tableaux représentent quelques traits de la vie d'Alexandre-le-Grand. Ils sont peints à fresque, entourés d'encadremens dorés et accompagnés de grandes figures en relief et en stuc, ainsi que de divers attributs y ayant rapport. Jusqu'au règne de Louis XV, ces cariatides restèrent dans une nudité complète: ce ne fut qu'à cette époque, et par les ordres de la reine Marie Leczynska qu'elles reçurent les draperies que nous voyons aujourd'hui et qui sont en plâtre. Les peintures, aussi originales que toutes celles qui nous restent de ce temps-là, étaient en grande partie détruites; le tableau de gauche, en descendant l'escalier, n'existait plus; l'enduit était tombé et avait été remplacé par du mortier ordinaire: il en était de même des deux médaillons qui accompagnent ce tableau. Quant à ceux qui sont à droite et au fond, il ne restait plus que de légères parties de peinture; on aper-

cevait seulement éparses quelques couleurs nuancées, pâles et noircies par le temps, mais le trait était conservé presque partout.

M. Abel de Pujol, auteur de la moitié des peintures de la galerie de Diane, qu'il a faites alternativement avec M. Blondel; M. Abel, dis-je, que ses grands travaux et sa belle réputation viennent de conduire à l'Institut, fut appelé par le roi Louis-Philippe pour exécuter cette restauration difficile. Il s'est acquitté de son mandat avec distinction : les peintures qui étaient totalement détruites reparaissent calquées, pour ainsi dire, sur les gravures qu'il a retrouvées; celles dont le trait était conservé revivent déjà : le tout forme un ensemble parfait et d'un grand effet. Mais ce qui doit en rehausser la beauté, ce qui va compléter l'œuvre commencée, c'est la décoration d'un plafond avec vousssure et tout récemment construit : l'apothéose d'Alexandre sera peinte sur ce plafond par M. Abel de Pujol, qui déjà en a fait le dessin. Ce grand tableau représentera Alexandre-le-Grand, monté dans un char de triomphe supporté par les nues. Le héros macédonien, la foudre en main, ainsi que le peint Apelle, se présente avec

tout le fracas de la guerre, renverse les peuples qui veulent lutter contre lui et s'opposer à l'agrandissement de sa puissance.

DESCRIPTION.

1.er médaillon au-dessus de la porte d'entrée des appartemens du Roi. — Alexandre domptant le cheval Bucéphale.

Tableau à la suite. — Alexandre offrant à Campaspe une couronne. L'hymen éclaire les deux amans, et des amours président à la toilette de la belle courtisanne.

2.e médaillon. — Timoclée, dame thébaine, ayant été outragée par un capitaine de l'armée d'Alexandre, le précipita dans un puits au moment où elle lui montrait que là était caché son argent. Arrêtée et conduite devant Alexandre, sur le récit qu'elle fit de son injure et de sa vengeance, elle reçut de ce héros des éloges au lieu du châtiment que les gens de sa suite espéraient lui faire infliger.

1.er tableau du fond. — Il représente le disciple d'Aristote faisant renfermer précieusement dans une boîte les œuvres d'Homère, et rendant ainsi au chantre d'Achille et d'Ulysse l'hommage qu'il mérite à tant de titres.

2.e tableau. — La belle Thalestris, reine des Amazones, émerveillée des hauts faits du conquérant de l'Inde, a quitté son royaume pour venir le visiter, et va lui donner des preuves de l'amour qu'il lui a inspiré.

1.er médaillon en retour. — Alexandre coupant le nœud gordien.

Tableau du milieu. — Il représente un festin où figure Alexandre, dont on ne voit que le visage et la coiffure.

2.e médaillon à la suite. — Alexandre fatigué de Campaspe, sa maîtresse, la donne au peintre Apelle.

SALLE DES GARDES

OU

FOYER DU THÉATRE.

J'arrive à la description d'une Salle magnifiquement ornée; j'y trouve deux sortes de décorations. Il semblerait que la monarchie ancienne vient donner ici la main à la monarchie nouvelle. Toutes deux y sont artistement mariées. Il y avait cependant de grandes difficultés à vaincre pour obtenir un résultat aussi satisfaisant, for-

mer un ensemble aussi complet, aussi parfait, et parvenir à lier entr'eux des ornemens exécutés à des époques si différentes. Le peintre décorateur, faisant un grand effort de génie, en est venu à bout.

La salle des Gardes, véritable foyer du théâtre, porte en effet le cachet des temps anciens et des temps modernes; mais de manière à tromper l'œil le mieux exercé. La disposition de son plafond à poutres et solives apparentes, couvertes de peintures arabesques, de cartelles, avec les chiffres couronnés de HENRI IV, de LOUIS XIII et d'ANNE d'AUTRICHE, semblerait faire croire qu'elle a été destinée d'abord à recevoir des ornemens plus nombreux que ceux que nous avons vus. La frise qui se développe au-dessous du plafond dans une largeur d'environ 20 pouces, en est assurément la preuve. Mais ce qui est positif, ce qui est connu de tout le monde, c'est que cette frise et le plafond étaient les seules décorations de la pièce; tout le reste appartient à notre époque.

Au mois de février 1834, la salle des Gardes était à peine remarquée : la décoration de son plafond avait disparu en grande partie : on

n'apercevait plus çà et là que quelques nuances de couleurs clair-semées : les ornemens sur carton étaient pour la plupart en lambeaux : la frise était cachée par une mauvaise tenture : on ignorait même qu'elle existât, et on n'a pas été peu surpris, en arrachant la toile qui la recouvrait, de trouver, sous sa teinte enfumée, des trophées, des débris d'armures peints à l'huile sur un fond d'or.

Par sa position et son voisinage des pièces que nous venons de décrire, la salle des Gardes ne pouvait être oubliée dans les grands projets de restauration et d'embellissement conçus par le roi Louis-Philippe. Aussi, dès les premiers jours de 1834, l'architecte eût ordre de rédiger un plan et de le calculer de manière à harmoniser la décoration du plafond et de la frise avec les nouveaux ornemens que le Roi avait l'intention d'y introduire. Ce plan, approuvé par Sa Majesté, ne tarda pas à être mis à exécution. M. Mœnch, peintre décorateur justement renommé, fût chargé de ce travail important. Cette mission délicate, il l'a parfaitement remplie ; le plafond ainsi que la frise sont aujourd'hui comme au temps de Louis XIII, et la décoration du lambris, tout entière

de la composition de l'artiste moderne, semble appartenir à la même époque.

L'ancienne boiserie de cette salle était de la plus grande simplicité et sans le moindre ornement. Des tableaux, représentant les chasses de Louis XV, remplissaient le vide depuis la corniche jusqu'au plafond. Ils sont aujourd'hui remplacés par une riche tenture imitant les cuirs de Venise; elle est couverte de décors en *sali d'or*, et encadrée d'une bordure en relief, avec ornemens dorés sur fond blanc. Au milieu, du côté des appartemens et de la salle de Spectacle, deux grandes armoiries supportées chacune par deux figures allégoriques en coloris, contiennent les chiffres de ses fondateurs, Louis XIII et Louis-Philippe. Ces armoiries sont accompagnées de dix cartouches répartis sur les quatre faces, et servent à indiquer, au moyen des anagrammes peints dans l'écusson, à quel règne, à quel prince ou princesse, a rapport la décoration emblématique du lambris.

DESCRIPTION.

Les panneaux de la boiserie sont couronnés d'une frise dont les ornemens peints sur fond d'or, représentent les attributs des sciences, des arts, de l'industrie et du commerce, entrelacés

de guirlandes de lauriers et de fruits supportées par des enfans. Il en est de même du chambranle. Ces décors en coloris sont d'une grande richesse, d'une belle exécution et d'un fini parfait.

Au-dessus des cinq portes vraies ou figurées, et dans cinq médaillons ou camées, sont représentés : 1.° FRANÇOIS I.er; 2.° HENRI II; 3.° Antoine de Bourbon, père de HENRI IV; 4.° le Roi chevalier; 5.° LOUIS XIII. Ces portes sont dédiées à la mémoire des souverains qui ont plus ou moins travaillé à l'agrandissement du palais de Fontainebleau, qui l'ont embelli et y ont inscrit leurs noms en caractères ineffaçables. C'est un résumé ingénieux de l'histoire de chacun d'eux sous des figures allégoriques, des chiffres, des emblêmes, des devises, rappelant leurs siècles et les principaux faits qui rendent leur époque intéressante.

Chaque porte, ainsi que chaque encadrement qui l'accompagne, est divisée en deux compartimens égaux séparés par une petite frise. Sur le panneau supérieur sont des figures allégoriques, des portraits, des armoiries, dans des médaillons richement ornés d'emblêmes, avec des devises analogues au sujet représenté. Sur le panneau du bas,

sont alternativement des trophées d'armes et des chiffres. Tous ces décors en *sali d'or* font à l'œil l'effet de véritables bas-reliefs.

Côté des appartemens. — Première porte consacrée à la mémoire de François I.er, ainsi que l'indique son portrait, dans le camée qui est au-dessus.

Médaillons du milieu : les deux figures allégoriques représentent : l'une, les beaux-arts ; et l'autre, la force.

Dans les trois panneaux qui accompagnent cette porte, et qui rappellent quelques parties de l'histoire de François I.er, il y a d'un côté, à gauche, le chiffre de ce prince, entrelacé avec celui de la reine Claude de France ; à côté, le portrait du héros de Marignan, dans un médaillon supporté par deux salamandres, avec cette devise : *Nutrisco et extinguo* (je m'y nourris et je l'éteins) ; dans le panneau, à droite, les anciennes armes de France, avec le chiffre de François I.er ; au-dessus est une salamandre.

Deuxième porte dédiée à Henri II, comme l'indique son portrait.

Médaillons du milieu : d'un côté, Diane, chasseresse ; de l'autre, la libéralité.

Sur les deux encadremens qui accompagnent cette porte, sont : dans le premier, le portrait de ce prince, surmonté de croissans ; dans le second, le chiffre de Catherine de Médicis ; au-dessus, la Vénus de ce nom, et au-dessous, les armes de la maison de Médicis.

Troisième porte, à gauche de la cheminée ; elle est dédiée à Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, père de Henri IV.

Médaillons du milieu : d'un côté, l'abondance ; de l'autre, l'espérance.

Dans les encadremens qui accompagnent cette porte, sur la partie gauche, sont : sur celui du milieu, le portrait du héros des Andelys ; sur celui de droite, son chiffre, avec les armes de Vendôme ; et sur celui de gauche, l'anagramme de Jeanne d'Albret, avec les armes de Navarre.

Côté du Théâtre. — Quatrième porte dédiée à Henri IV, ainsi que l'indique le camée qui est au-dessus.

Dans les panneaux sont : d'un côté, la gloire avec ses attributs ; de l'autre, la paix, avec les emblêmes des arts, du commerce et de l'industrie.

Six encadremens accompagnent cette porte ; leur

décoration est consacrée à HENRI IV et à MARIE DE MÉDICIS.

Dans le médaillon du premier, près de la cheminée, le chiffre du Roi et de la Reine, avec cette devise : *Fulgenti diademate partus* (enfant d'un brillant diadême); dans le second, le portrait de MARIE DE MÉDICIS, avec la devise : *Nunquam sub mole fatescit* (elle ne succombe pas sous le faix); dans le troisième, les mêmes chiffres qu'aux premiers, avec ces mots : *Umbras lux recta fugat* (sa droite lumière dissipe les ombres). Dans le premier, du côté du théâtre, le même chiffre; dans le second, le portrait de HENRI IV, surmonté de deux renommées en coloris; et dans le troisième, les mêmes chiffres, avec ces mots : *Nitet atque serenat* (il brille et il appaise).

Cinquième porte dédiée à LOUIS XIII.

Médaillons du milieu : à gauche, la justice; à droite, la religion.

Dans le premier encadrement qui suit, le chiffre entrelacé d'ANNE d'AUTRICHE et de LOUIS XIII, avec cette exergue : *Ad spem, spes addita Gallis* (espérance nouvelle unie à l'espoir de la France); dans le second, le portrait du roi LOUIS-LE-JUSTE, une balance au-dessus, avec ces mots : *Sub Justo*

temperat orbem (sous un roi juste, elle tient le monde en équilibre); et au-dessous : *Nec me monstra morantur* (les monstres même ne sauraient m'arrêter); dans le troisième, le chiffre entrelacé; dans le quatrième, le même chiffre, surmonté d'un épervier, avec cette exergue : *Aquilis generosior ales* (oiseau plus généreux que les aigles); dans le cinquième, le portrait d'Anne d'Autriche; dans le sixième, des chiffres entrelacés; au-dessus, *Mus ponticus* (l'hermine), avec ces mots : *Incontaminatis fulget honoribus* (elle brille d'un pur éclat); au-dessous, un arbre et une serpe avec ceux-ci : *quondam rescissa virescit* (coupé, il reverdit); dans le septième, les armes de France et de Navarre, au milieu d'un médaillon entouré des mots *Ludovicus Justus, Gallorum rex* (Louis-le-Juste, roi des Français); dans le huitième, le portrait du roi Louis-Philippe; dans le neuvième, le chiffre entrelacé de S. M. la Reine des Français.

La métamorphose que vient de subir la salle des Gardes n'eut point été complète, si une cheminée dans le style des époques si bien caractérisées par la décoration, n'était venue s'harmoniser avec elle. Le roi Louis-Philippe dont le bon goût et l'expérience ne se démentent jamais, a eu l'heureuse idée d'en faire construire une avec les frag-

mens de celle qui, autrefois, à cause de sa masse imposante et de sa riche structure, avait donné le nom de *belle cheminée* à cette vaste pièce de 120 pieds de long, sur 30 de largeur, que la salle de Spectacle a remplacée au commencement du règne de Louis XV. Les précieux restes de cette cheminée en marbre blanc avec des bas-reliefs d'une entière perfection, étaient depuis lors relégués dans un magasin. Il n'en restait plus que l'encadrement si artistement sculpté, qui entourait une *basse-taille*, où étaient représentées la bataille d'Ivry et la reddition de Mantes, le portrait de Henri IV à cheval en demi-relief et les deux grandes statues qui l'accompagnaient de chaque côté. Mais la place manquait pour exposer sur le même point ces magnifiques ornemens. Il a donc fallu les séparer. Le Henri IV à cheval a été élevé dans le salon *dit* de Saint-Louis, sur une vaste cheminée en marbre royal, et y produit le plus grand effet. Dans la salle des Gardes, un soubassement tout entier était à faire pour poser le riche encadrement et supporter les deux statues. Ce soubassement, d'une élégante composition et d'un fini parfait, se lie à merveille avec les décorations anciennes; il se compose d'une frise faisant chambranle, supportée par des montans ornés de guirlandes, avec des

figures antiques en bas, et des chimères dans le haut. Cette frise est couverte de bas-reliefs, consistant en guirlandes de fleurs et de fruits soutenues par des enfans. Au milieu est une armoirie portant le chiffre de S. M. Louis-Philippe. Les deux statues la force et la paix, avec chacune leurs emblêmes, font un des principaux ornemens de cette belle cheminée; elles sont posées sur des piédestaux revêtus de décors, au milieu desquels est le chiffre de Henri IV. Un cadre nouveau, avec un ovale, contenant le buste du bon Roi, remplace la basse-taille qui représentait la bataille d'Ivry et la prise de Mantes. Les belles sculptures du grand encadrement, ouvrage du fameux Jaquet *dit* Grenoble, représentent, sur la partie inférieure, un fleuve sous la figure de deux enfans versant de l'eau; des Tritons et chevaux marins sont au milieu. Des deux côtés, sont les quatre saisons de l'année avec leurs attributs. Dans la partie supérieure, les armes de France supportées par des enfans; le tout, surmonté d'une corniche en marbre blanc, qui y a été ajoutée, et dont le travail est nouveau.

Cette belle cheminée, qui est peut-être l'unique en son genre, a 17 pieds de haut sur 12 pieds de largeur, et 2 de saillie, dans son plus grand développement.

PREMIER SALON DE RÉCEPTION

PRÈS

LES APPARTEMENS DE S. M. LA REINE.

Cette salle vient d'être décorée d'un plafond en sapin du Nord, construit dans le genre de celui de la belle galerie de Henri II ; mais dans des proportions et sur des modèles tout-à-fait différens.

Il est formé de caissons octogones, assemblés à la manière des corniches volantes, c'est-à-dire offrant le plus de surface avec le moins de bois possible. L'architecte, qui en a donné les dessins, avait à lutter contre une difficulté dont il s'est tiré très-habilement.

Cette difficulté naissait de l'inégalité des deux poutres transversales et de leur intervalle, qui ne permettaient pas une division exacte des caissons. On y a obvié en revêtant les poutres et en simulant une partie des corbeaux qui les soutiennent, en *tapées* de bois adaptées sur la pierre et portant les profils accordés.

Les caissons octogones sont au nombre de cinquante-trois, attendu que la saillie du corps de la cheminée occupe la place de trois. Au centre de

chacun d'eux, est une rosace en pâte de carton; et dans les intervalles des pans sont des caissons carrés assemblés en contre-bas, et portant chacun un cul-de-lampe également en carton. Tout ce plafond est soutenu avec des vis fixées dans une charpente en sapin, disposée en châssis d'assemblage.

La décoration de cette pièce est tout-à-fait en rapport avec le plafond. Des chambranlès et des encadremens en carton d'un style correspondant, des tapisseries anciennes, tout enfin concourt à faire croire qu'elle est d'une époque bien éloignée de nous.

A côté, entre le salon de la Reine et la galerie de Diane, de petites pièces avec entre-sol, servant autrefois à des logemens pour les personnes du service de S. M., viennent d'être détruites et remplacées par une jolie salle élégamment décorée et ornée de dorures d'une grande légèreté, d'un bon goût et dans le style du règne de Louis XV. Au moyen de ce changement si bien conçu, on peut aller aujourd'hui directement des grands appartemens à la galerie de Diane, qui par là s'y trouve complètement réunie.

PAVILLON DE L'ÉTANG.

Ce pavillon s'élève au milieu de la pièce d'eau *dite* de l'Étang, sur une terrasse en gresserie de forme *polygonale*, entourée d'une rampe en fer. Sous l'empire il avait fallu le réparer, car il était presque détruit, et l'empereur avait profité de cette circonstance pour l'embellir. Depuis cette grande époque, le pavillon de l'Etang (5), faute d'avoir été entretenu, menaçait ruine de nouveau. Le roi Louis-Philippe, dans les premiers jours de 1834, en a ordonné la restauration. La terrasse a été rétablie d'une manière très-solide et promet une longue durée. Dans l'intérieur, les boiseries étaient vermoulues et les peintures en grande partie effacées. Sur les pilastres et dans les chambranles des croisées, ainsi qu'au plafond, les arabesques si remarquables par le bon goût qui a présidé à leur composition, les oiseaux et les insectes en coloris, qu'au premier coup-d'œil on croirait être pleins de vie, ont reparu sous le pinceau léger de M. Mœnch qui s'est appliqué à leur rendre tout leur éclat, et a réussi à leur conserver le caractère de leur époque. C'est un hommage que ce peintre décorateur aura rendu à son père, que Napoléon avait chargé d'orner le plus élégamment possible ce joli pavillon qui faisait ses délices.

La description des principales additions et restaurations faites au Palais de Fontainebleau depuis l'année 1833 pourrait finir ici ; mais il me reste encore un si grand nombre de travaux importans et avantageux à signaler, tant d'améliorations introduites à faire connaître, que je crois devoir les indiquer sommairement, ne fut-ce que pour consigner ici qu'ils sont du même temps ; que c'est d'après les ordres et sur des plans approuvés par le roi Louis-Philippe, qu'ils ont été exécutés.

1.° Le passage de la cour des Cuisines à la cour Ovale. Il traverse toute la descente qui mène au parterre. Sa longueur est de cinquante-deux pieds ; sa largeur de huit. Il aboutit dans le pavillon des Dauphins, au pied d'un grand escalier nouvellement construit aussi dans toute la hauteur, et servant à conduire dans les cinq étages de ce vaste bâtiment(6).

2.° L'ouverture d'une pièce souterraine sous la chapelle Saint-Saturnin, qu'elle contribue à assainir et à rendre moins humide. Dans cette pièce, un grand poële calorifère, destiné à chauffer la salle Louis-Philippe, la galerie de Henri II et les pièces adjacentes, a été établi : c'est tout-à-fait du *confortable*.

3.° Une rampe en fer a été posée entre les lignes de pilastres à droite et à gauche du Donjon, sur la plate-forme duquel Louis XIII a été baptisé.

La galerie souterraine continuée dans toute la largeur de la cour Ovale, adossée aux fondations du Donjon, se lie sous le pavillon des Dauphins, à celle qui prend naissance dans la cour des Cuisines, a un embranchement hors-d'œuvre pour communiquer à la pièce souterraine de la chapelle Saint-Saturnin, et vient aboutir dans les corridors de service de la cour des Princes correspondant à l'escalier de la Galerie de Diane.

4.° Dans la cour des Princes, une amélioration importante mérite d'être remarquée. Une nouvelle façade a été entièrement construite pour ouvrir un couloir intérieur dans toute la partie droite et aux extrémités. Par ce moyen, cette cour, autrefois irrégulière, a aujourd'hui une forme plus agréable à la vue, en même temps que la nouvelle construction offre un grand avantage pour la circulation qui se fait à couvert. Des appartemens commodes et élégans ont été, d'après cela, disposés au rez-de-chaussée et au premier étage.

5.° Le pavillon de Noailles, informe construction crevassée et menaçant ruine, a été remplacé par un bâtiment carré dont l'architecture s'harmonise à merveille avec celle de la Galerie de Diane. Dans ce nouveau Pavillon, qui doit porter le nom de son fondateur, un Escalier très-élégant a été établi pour communiquer de la galerie avec le jardin. C'est une belle addition à cette partie du palais, et en même temps une chose dont l'utilité était depuis longtemps reconnue.

6.° La façade de l'extrémité du jeu de Paume, qui était choquante à la vue, a été faite sur le même modèle que celle du côté du jardin.

7.° Des grilles en fer, à piques dorées, ferment actuellement le jardin du Roi aux deux débouchés des anciens fossés, et le parterre, à la descente de la cour des Cuisines, entre deux corps-de-garde, tout récemment construits et décorés avec goût, à l'aide d'anciens pilastres qu'on avait sortis sains et saufs des ruines et des démolitions de la galerie des Cerfs.

8.° A droite du Fer-à-Cheval (7), une façade a été élevée sur l'appui de l'ancienne Terrasse, entre le pavillon des Poëles et le gros Pavillon,

pour l'établissement d'une communication à couvert des grands appartemens à l'aile neuve des Princes. Cette nouvelle construction est faite sur le modèle et dans le style d'architecture des bâtimens sur lesquels elle s'appuie, et se lie si bien avec eux, que sans sa teinte neuve on pourrait aisément la croire de la même époque.

9.° La pièce au-dessus du Fer-à-Cheval a été rendue tout-à-fait élégante et régulière par trois ouvertures pratiquées, l'une sur le côté des appartemens du Roi, et les deux autres sur celui des appartemens du prince royal. Les trois portes en chêne couvertes de sculptures, ont été copiées sur celles qui existaient déjà et qui datent du règne de Louis XIII; elles sont l'ouvrage du sculpteur Lefebvre.

Autour du plafond, une frise en relief et en plâtre porte les chiffres de tous les Princes qui ont attaché leurs noms au palais de Fontainebleau. Celui de Napoléon n'y est point oublié, et on peut dire qu'il est là parfaitement à sa place.

10.° Au rez-de-chaussée et au premier étage de la cour Ovale (côté des appartemens de la Reine), deux grandes pièces carrées, servant

d'antichambre, étaient masquées par d'énormes colonnes d'un mauvais goût ; elles ont été détruites, et de nouvelles poutres en fer ont été posées dans tous les étages pour soutenir la masse imposante des bâtimens qui occupent ce point du palais.

11.° Dans la même Cour, le gracieux péristyle que le temps menaçait d'une prochaine destruction, est restauré et rajeuni. Pour cela on a mis en œuvre un procédé, dont l'essai a parfaitement réussi à l'Hôtel-de-Ville de Paris; c'est l'emploi du mastic de *Molême.*

12.° L'appartement de Maintenon, décoré par ordre du grand Roi, pour loger la célèbre veuve du poète Scarron, et dont les ornemens n'avaient pas, plus que partout ailleurs, échappé aux ravages du temps, vient de reprendre son élégance et toute cette richesse de dorures, qui rappellent si bien les brillantes années du règne de Louis XIV.

13.° A la suite de la salle des Gardes, les deux pièces séparées par un simple vitrage sous archivolte, et nommées salle Saint-Louis parcequ'elles sont construites dans le pavillon attribué au saint Roi, viennent de subir une restauration complète; leur plafond est couvert

d'ornemens dorés et leurs riches lambris sont surmontés de tableaux sortis des magasins du Musée.

14.° Enfin la sollicitude du Roi s'étend aussi au dehors. Une fontaine destinée au service des habitans de la ville, est en construction sur la place d'Armes et sera d'une grande utilité pour Fontainebleau qui, jusqu'à présent, n'en possède pas une seule.

Le cadre restreint dans lequel je dois me renfermer, m'empêche d'aller plus loin et d'énumérer plus longuement les travaux de toute nature qui, depuis la fin de 1833, jusqu'à ce jour, ont eu pour résultat des restaurations remarquables et l'embellissement du palais. A cela, je dois ajouter qu'aucun accessoire n'est oublié. Le mobilier surtout s'augmente et s'enrichit d'objets précieux, s'harmonisant avec les divers caractères d'architecture, les divers genres de décoration. Cette partie essentielle du service, considérée autrefois comme un accessoire peu important, fait aujourd'hui l'objet de l'attention sérieuse et de la sollicitude de l'administration de la liste civile, qui veut, et avec raison, que, dans un palais comme celui de Fontainebleau, chaque objet isolé soit en

rapport avec l'objet principal, et rappelle comme lui l'époque ou le règne auxquels il appartient.

Enfin, les travaux sont, en général, si bien ordonnés, si bien calculés, que le palais qui, ainsi que je l'ai dit en commençant, présente pendant une grande partie de l'année, l'aspect d'un véritable *chantier*, reprend tout-à-coup et comme par enchantement, ses formes brillantes et son éclat primitif : c'est qu'alors il est question d'un voyage. Le Roi, entouré de sa famille, doit venir habiter pendant quelques jours la résidence de François I.er et de Napoléon, ordonner de nouveaux embellissemens, méditer des améliorations nouvelles, et, comme un autre Adrien ouvrir les portes de ce sanctuaire de l'histoire et des arts à une population heureuse de se presser autour du père de la patrie.



NOTES.

—

Page 9, ligne 24.

(1) Moret est une petite ville située à deux lieues de Fontainebleau, sur la route de Montereau. Autrefois fortifiée, et entourée de remparts et de fossés, il ne lui reste plus aujourd'hui que deux portes remarquables par leur vieille construction et la bizarrerie de leur architecture. Plusieurs Rois de France ont habité Moret et y ont laissé des traces de leur magnificence : mais elles s'effacent tous les jours sous le marteau destructeur du maçon et sous le pinceau du barbouilleur.

Ce que la ville de Moret renferme aujourd'hui de plus intéressant et de plus curieux, c'est son église, dont les ornemens sont dans le style gothique La description en a été faite tout récemment par un ancien habitant du pays, M. TESTE-D'OUET, qui, en tête d'un roman qu'il vient de publier sous le titre de l'*Orpheline de Moret*, a donné sur cette ancienne ville une notice historique et descriptive pleine de recherches d'un haut intérêt. Cette esquisse suffit pour faire connaître Moret, et rappelle bien

tous les souvenirs attachés à cette antique forteresse, autrefois le rempart de Fontainebleau.

—

Page 10, ligne 24.

(2) Au moment où nous faisons mettre sous presse cette dernière feuille, des ouvriers sont occupés à poser les vitraux de couleurs à la chapelle de Saint-Saturnin. Nous regrettons que l'espace nous manque pour donner la description des sujets qu'ils représentent. Nous nous bornons donc, pour le moment, à signaler ce complément de décoration qui sera admiré des artistes et des hommes de goût. La composition des sujets, tous analogues au lieu où ils sont placés, est au-dessus de tout éloge, et l'exécution qui en a été faite à la manufacture de Sèvres ne laisse rien à désirer. Ce travail admirable décèle une main parfaitement exercée, un talent vraiment artistique, une facilité que l'on prendra pour le résultat de longues études et le fruit d'une imagination pleine de conception et de verve.

On remarquera dans la chapelle de Saint-Saturnin un confessionnal en chêne d'un beau travail. Il sort des ateliers d'un entrepreneur de menuiserie de Paris, M. Poncet, le même qui a fait le superbe lambris de la salle de Henri II, le beau plafond d'un des salons de l'appartement de la Reine, et beaucoup d'autres ouvrages qui prouvent que cet entrepreneur a une connaissance profonde de sa profession, et un goût décidé pour le beau et le solide en même temps.

—

Page 19, *ligne* 15.

(3) La peinture et la dorure de cette salle ont été confiées aux soins de M. Vivet, qui a exécuté le tout à la cire, par le procédé dont nous avons parlé, en lui faisant subir les modifications que nécessitaient ce genre de décoration.

—

Page 27, *ligne* 14.

(4) Le 24 octobre 1835, a eu lieu dans la *cour Ovale*, une cérémonie dont le souvenir s'est profondément gravé dans les esprits et dans les cœurs. Le 4.e Régiment de Hussards, commandé par le colonel Fortuné de Brack, s'y est réuni pour recevoir des récompenses d'autant plus précieuses qu'elles étaient offertes et distribuées par LL. AA. RR. les Ducs d'Orléans et de Nemours. Des sous-officiers, de simples hussards qui, pour la plupart, trois ans auparavant ne savaient pas lire, ont reçu des prix de ***Mathématiques,*** de ***Fortification***, d'***Hippiatrique***, de ***Maréchalerie***, d'***Artillerie***, d'***Equitation***, de ***Voltige***, d'***Escrime***, de ***Tir à la Cible,*** et leur émotion trahie par d'honorables larmes d'orgueil et de reconnaissance a passé dans les cœurs de la foule qui les entourait et qui faisait retentir le palais des cris de ***Vive le Roi ! Vivent les Princes !*** Il y a eu 149 nominations. Après un discours dans lequel le Colonel a exposé avec une éloquente simplicité son système philosophique d'éducation militaire, Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orléans a prononcé les paroles suivantes qui ont excité le plus vif enthousiasme :

« C'est avec un grand plaisir, Colonel, que je remettrai

8

« moi-même aux sous-officiers et aux soldats de votre régi-
« ment les prix dont vous les avez jugés dignes. J'ai été témoin
« d'une partie de leurs exercices, il m'est bien agréable de
« pouvoir en témoigner toute ma satisfaction à leur chef;
« j'aime à redire ici publiquement combien j'apprécie leur
« aptitude, et les constans efforts de MM. les officiers-pro-
« fesseurs pour diriger leur instruction.

« Vous avez pensé avec raison qu'un soldat dont on déve-
« loppe l'intelligence, n'en est que plus attaché à ses devoirs,
« plus dévoué à la patrie et au serment qui le lie à son
« drapeau. Je suis heureux de m'associer à cette pensée toute
« française; et je vous félicite, Colonel, des succès qui
« ont justifié votre attente. Perfectionner l'instruction du
« soldat est le plus sûr moyen d'assurer au pays de braves
« défenseurs, et de fidèles appuis à nos institutions et au
« Roi. »

—

Page 47, ligne 7.

(5) Le 30 mai 1700, le czar Pierre-le-Grand, après avoir dîné au château de Petit-Bourg, appartenant alors au duc d'Antin et aujourd'hui à monsieur Aguado, ancien banquier espagnol, vint coucher à Fontainebleau. Il fut reçu dans cette maison royale par le duc de Villeroy qui lui fit faire le lendemain une chasse à courre dans la forêt. Au retour de cette partie de plaisir, le Czar demanda qu'on fit servir pour lui et sa suite seulement, une collation dans le pavillon de l'Etang. Rien n'y manqua ni en mets ni en vins. On s'aperçut aisément après le repas qu'on avait fait honneur à la table : les libations avaient été copieuses, car il fallut trans-

porter le Czar et les siens dans les barques, puis les porter dans les carrosses qui devaient les reconduire à Petit-Bourg.

—

Page 48, *ligne* 19.

(6) La restauration générale du palais de Fontainebleau présentait de véritables difficultés. Pour arriver au résultat que S. M. le roi Louis-Philippe voulait atteindre, on rencontrait à chaque instant des obstacles qu'au premier coup-d'œil on pouvait croire insurmontables. Il fallait se faire jour au travers des murs que leur extrême épaisseur et la dureté du grès rendaient pour ainsi dire impénétrables; ces difficultés ont été surmontées avec autant de bonheur que de talent par l'architecte M. Dubreuil, chargé de l'importante restauration du palais, et des grands embellissemens que le roi Louis-Philippe y fait exécuter.

—

Page 50, *ligne* 23.

(7) On lit l'inscription suivante sur le fronton du bâtiment qui s'élève au-dessus de l'escalier du fer à cheval :

D. OPT. M.
CHAROLVS NONVS
DEI GRA.
FRANCORVM REX
ANN. DNI
MDLXV.

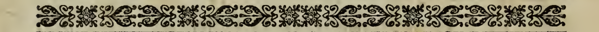
—

CHAPELLE DE SAINT-SATURNIN.

La pose des carreaux de couleurs dans les trois vitraux de la chapelle de St.-Saturnin vient d'être terminée. Jusques-là de hautes convenances nous commandaient une respectueuse discrétion : aujourd'hui seulement, nous pouvons consigner ici un fait, c'est que la composition des sujets représentés dans ces vitraux, ainsi que des décors qui les accompagnent, sont l'ouvrage d'une auguste princesse, fille de S. M. le Roi des Français, comme l'indique l'inscription suivante :

Ce vitrail a été fait sur les dessins de S. A. R. la Princesse Marie, fille du Roi, 1836.

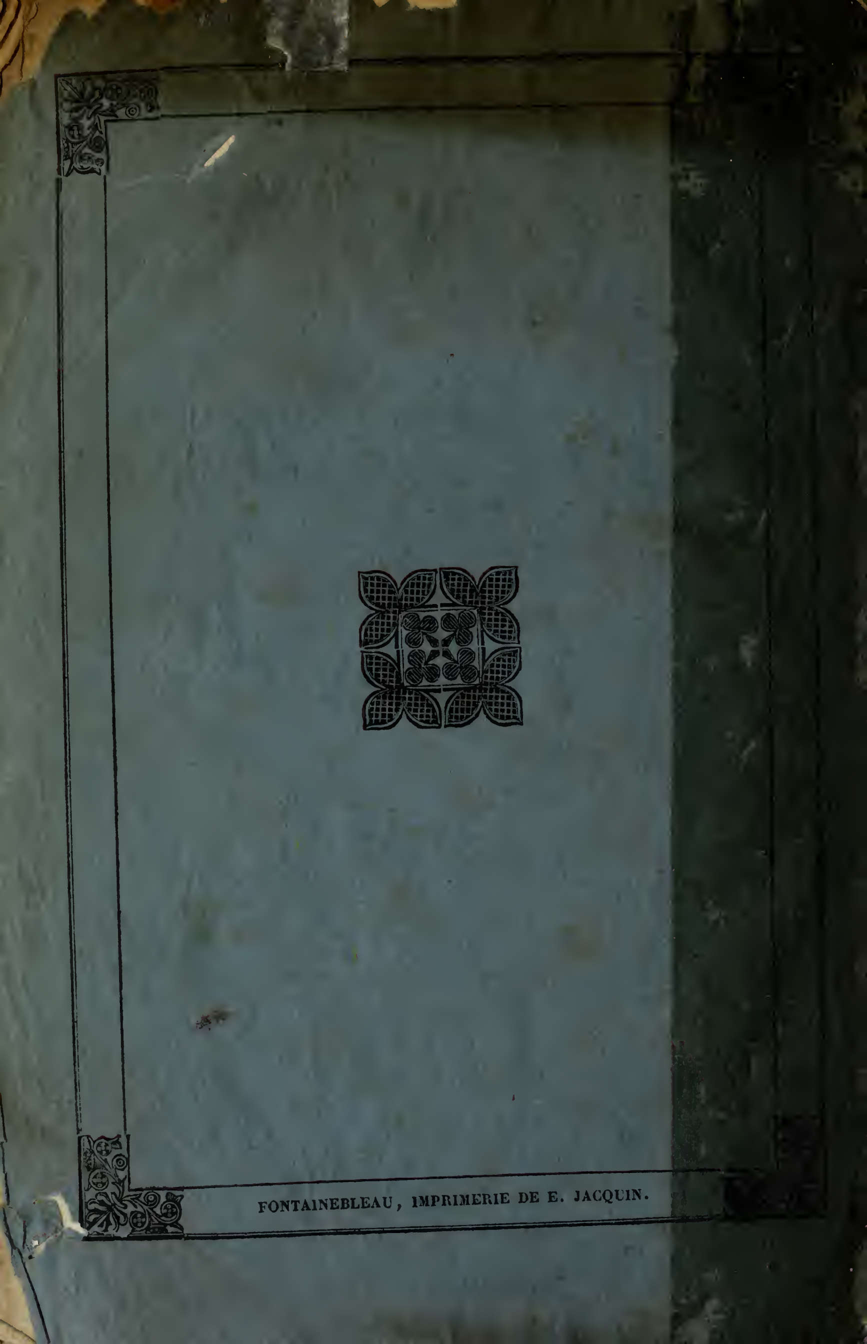
FIN.



TABLE

Des Matières.





FONTAINEBLEAU, IMPRIMERIE DE E. JACQUIN.